

HOMELIE DU 4^e DIMANCHE DE CAREME (Année C)

Jo.5,10-12 / Ps.33 / 2Co.5,17-21 / Lc.15,1-3.11-32

Frères et sœurs,

méditons aujourd'hui sur le pardon. Cette disposition spirituelle est au cœur du dynamisme de la foi chrétienne. En Jésus, c'est Dieu lui-même qui apporte le pardon et la réconciliation à l'humanité.

A saint Pierre qui lui demande combien de fois il devra pardonner à son frère qui vient le trouver, Jésus répond "soixante-dix fois sept fois" (Mt.18,21-22), ce qui signifie "toujours". Et dans la prière du Notre Père, Jésus conditionne l'obtention du pardon pour nos fautes par notre acceptation de l'accorder à nos offenseurs (Mt.6,12.14-15).

Jésus nous surestime-t-il ? Le fait de pardonner appartient-il à la nature humaine ? Est-ce une utopie ? Le pardon donné et demandé peut-il nous rendre pleinement heureux ?

Le mot par-donner signifie en français « donner à la perfection », comme les mots par-faire et par-achever signifient « mener à sa perfection ». Il s'agit donc pour nous d'être parfaits comme notre Père du ciel est parfait (Mt.5,48). Notre vie doit refléter la perfection de l'amour dont Dieu nous aime.

Jésus ne nous surestime pas. Il connaît nos faiblesses. Il les a expérimentées chez ses disciples. Et même ses Apôtres y succomberont. Nous pensons à Pierre, à Thomas ou à Judas. Nous nous souvenons des disputes au sujet de la prétention de Jean et de Jacques à occuper les premières places auprès de Jésus dans son Royaume. Tous abandonneront leur Maître lorsque viendra le temps de la Passion. Puis, ils connaîtront la peur et le manque d'audace apostolique. Seul l'Esprit – Saint pourra vaincre leur anémie spirituelle et leur lâcheté pastorale.

Judas restera l'exemple même du désespéré, de l'homme qui ferme son cœur au pardon ; à l'exact opposé de Simon-Pierre qui saura reconnaître sa triple faute pour recevoir le triple pardon de Jésus. L'un se donnera la mort, l'autre se verra confier la charge d'affermir ses frères dans la foi.

Le pardon est avant tout une libération. Il délie les liens du passé, et permet de vivre le présent dans la vérité de l'amour. La faute étant toujours un acte délibéré qui fausse notre relation à Dieu, à nous-mêmes, aux autres et au monde, il s'agit d'opérer une guérison (sanatio). Le pécheur accepte de reconnaître qu'il a mal agi et qu'il a blessé l'ordre objectif du bien. En retour, l'homme blessé accepte par amour de renouer la relation altérée, à l'image de ce que Dieu accomplit pour nous.

Le pardon ne peut, en effet, être mené à sa perfection que par l'initiative de Dieu. Sinon, malgré toute la meilleure volonté du monde, l'offenseur et l'offensé garderont une blessure intérieure et spirituelle qui affaiblira leur volonté d'« être parfaits comme leur Père du ciel est parfait ». Ils prendront le risque de ne plus être à même d'aimer assez. Seul Jésus, par le don librement consenti de sa vie et sa mort rédemptrice, a pu réaliser la victoire définitive de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine. Seul Dieu, en qui réside la plénitude de la vie et de l'amour, peut accomplir en nous un tel prodige de renouvellement et de guérison intérieure, que ne peut réaliser la justice des hommes. C'est la grâce du sacrement de la pénitence et de la réconciliation.

Toute faute peut-elle accéder au pardon ? Certains seront tentés de dresser une liste de fautes inexpiables. Ils seront tentés de confondre le caractère irréparable d'un acte et l'impossibilité supposée du coupable à s'amender. Pour l'Eglise, pour les chrétiens que nous sommes, tout coupable peut entrer dans une démarche de conversion et de réparation. Le caractère odieux d'un acte ne peut condamner définitivement son auteur s'il en reconnaît la gravité.

Être pardonné et pardonner sont les deux aspects d'une même réalité qui nous construit et nous procure le bonheur : cette réalité est fondée sur l'idée que l'être humain n'est pas fondamentalement mauvais, et qu'il ne saurait donc être réduit à ses fautes. Cette certitude est confortée par le fait que Dieu lui-même y a cru jusqu'au don de la vie de son Fils sur la croix. Elle est la source d'une grande espérance et d'un grand bonheur pour tous.

Amen.

Abbé Henri